

## SOMMES-NOUS RICHES ?

( NOUVELLE )

V

LA SAINTE LUCE.

6 *Juin*.—Je suis contente ! Des vieilles robes noires de mes sœurs, maman a tiré une bonne jupe pour la fleuriste. C'est moi qui ai fait les coutures et l'ourlet ; maman dit que c'est un honneur et une récompense de travailler pour ceux que le bon Dieu aime tant. On a acheté un mètre et demi d'une étoffe noire bien bonne ; mes sœurs ont fait une chemise russe, et ce matin nous avons porté ce costume à la pauvre orpheline. Elle a été bien heureuse de pouvoir se mettre en deuil tous les jours. Quel triste bonheur ! J'ai bien joui de cet ouvrage et de ce cadeau, et j'ai trouvé aujourd'hui toute la journée que nous sommes riches.

1er *Juillet*.—On avait dit : *Nous verrons...* C'est pourquoi je vais passer quinze jours à la campagne, chez ma cousine d'Arthey. Je pars demain ; je suis si contente, que j'en étouffe.. Je n'ai pas pu dîner.

22 *Juillet*.—Pourquoi n'ai je pas écrit depuis mon retour ? je ne sais comment faire, il faudrait en dire si long !... Enfin, Claire n'est pas aussi heureuse dans son grand château que je me le figurais. Elle ne jouit pas des choses comme il me semble que j'en jouirais. Elle est accoutumée à tout et ne trouve rien de bien. On dit qu'elle a un caractère malheureux, et que les richesses ne guérissent pas de ce mal là. Sa maman paraît avoir du chagrin ; elle est pourtant bien aimable et bien souriante ; mais quand elle croit qu'on ne la regarde pas, elle n'a plus l'air heureuse.

M. d'Arthey a des chevaux superbes, mais la voiture le fatigue ; il a des bois, des fusils et des chiens, mais il n'aime pas la chasse. Je crois qu'il a une maladie, car il est toujours de mauvaise humeur. Quel bonheur que maman soit la femme de mon